

# Les gammes : vers / Stuart Merrill

Merrill, Stuart (1863-1915). Auteur du texte. Les gammes : vers / Stuart Merrill. 1887.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

8°Ye

1671



8 Ye  
1671

1571

LES

# GAMMES

OUVERTS

PARIS

chez VANIER

QUAI NATION

1807



LES

# GAMMES

3  
6

**Stuart Merrill**

EN PRÉPARATION

LE

**CYCLE DE WAGNER**

XXII

SONNETS

**René Ghil**

TRAITÉ

DU

**VERBE**

avec Avant-dire

de **STÉPHANE MALLARMÉ**

**LÉGENDES**

**DE RÊVE ET DE SANG**

(les six livres)

**LIV. 1 : LE MEILLEUR DEVENIR (en prépar.)**

**2 : LE GESTE INGÉNU**



Stuart Merrill

LES

**GAMMES**

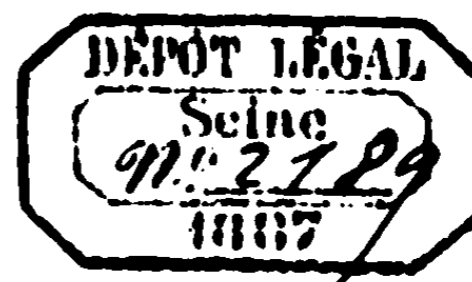
(VERS)

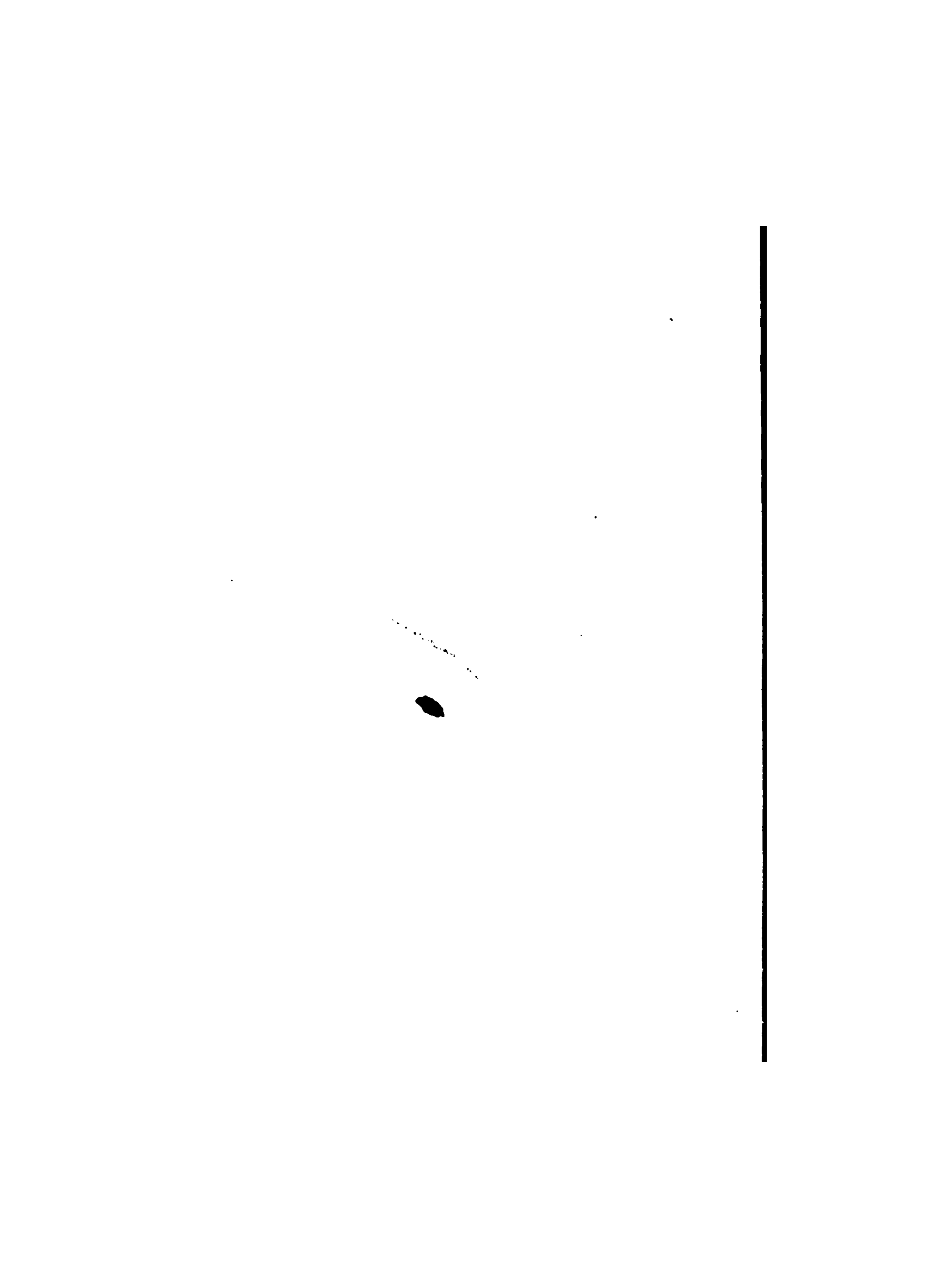
PARIS

Chez VANIER

QUAI SAINT-MICHEL

1887





A

**RENÉ GHIL**

**Maître de la musique du Verbe**

ce livret de vers  
est dédié

**S. M.**



## LA FLÛTE

A STÉPHANE MALLARMÉ.

**Au temps du gazouillis des feuilles, en avril,  
La voix du divin Pan s'avive de folie,  
Et son souffle qui siffle en la flûte polie  
Eveille les désirs du renouveau viril.**

Comme un appel strident de naïade en péril  
L'hymne vibre en le vert de la forêt pâlie  
D'où répond, note à note, écho qui se délie,  
L'ironique pipeau d'un sylvain puéril.

Le fol effroi des vents avec des frous-frous frêles  
Se propage en remous criblés de rayons grêles  
Du smaragdin de l'herbe au plus glauque des bois :

Et de tes trous, Syrinx, jaillissent les surprises  
Du grave et de l'aigu, du fife et du hautbois,  
Et le rire et le rire et le rire des brises.

## ÉTÉ

**Le clair soleil d'avril ruisselle au long des bois.  
Sous les blancs cerisiers et sous les lilas roses  
C'est l'heure de courir au rire des hautbois.**

Vos lèvres et vos seins, ô les vierges moroses,  
Vont éclore aux baisers zézayants du zéphyr  
Comme aux rosiers en fleur les corolles des roses.

Déjà par les sentiers où s'étouffe un soupir,  
Au profond des taillis où l'eau pure murmure,  
Dans le soir où l'on sent le sommeil s'assoupir,

Les couples d'amoureux dont la jeunesse mûre  
Tressaille de désir sous la sève d'été  
S'arrêtent en oyant remuer la ramure

Et hument dans l'air lourd la langueur du Léthé.



## FÊTE AU PARC

A CH. EUDES BONIN.

I

O le frisson des falbalas,  
Le bruissement des brocatelles,  
La lassitude des lilas,  
La vanité des gateles !

## II

Par les nocturnes boulingrins,  
Les crincrins et les mandolines  
Modulent de demi-chagrins  
Sous la vapeur des mousselines.

Bleus de lune, au vert des massifs,  
Les jets d'eau tintent dans les vasques,  
Et c'est, parmi les petits îs,  
Comme des rires sous des masques.

En poudre et paniers Pompadour  
Et des roses pompons aux lèvres,  
Les marquises miment l'amour  
Avec des manières si mièvres !

Et de minuscules marquis  
Qu'adorent les Doris jalouses  
Mènent des menuets exquis  
Dans l'herbe pâle des pelouses

---

Du Marivaux et du Watteau !  
Du pastel et des mousselines !  
Sur un air de pizzicato  
Des crincrins et des mandolines !

## III

O le frisson des falbalas,  
Le bruissement des brocatelles,  
La lassitude des lilas,  
La vanité des bagatelles !



## LES PARADIS BLEUS

A GEORGES VANOR.

Dans l'azur des apothéoses  
Gloire aux amants fervents et doux !  
Ils vont en baissant leurs fronts roses  
Dans l'azur des apothéoses.  
La rougeur des lèvres écloses  
Eclate sous leurs cheveux roux :  
Dans l'azur des apothéoses  
Gloire aux amants fervents et doux !

**Ils dansent sur les fleurs royales,  
Les lys et les rhododendrons :  
Au son des luths et des cymbales,  
I's dansent sur les fleurs royales :  
Au vol des strophes musicales,  
Aux ululements des clairons :  
Ils dansent sur les fleurs royales,  
Les lys et les rhododendrons.**

**La foule des Filles mi-nues  
Ondule en la houle des jours :  
Midi divinise des nues  
La foule des Filles mi-nues.  
Un hymne aux rimes inconnues  
S'essore vers les hauts séjours :  
La foule des Filles mi-nues  
Ondule en la houle des jours.**

Ces fleurs de chlorose, leurs lèvres,  
Mûrissent sous un rose émoi.  
L'amour ensanglante en ses fièvres  
Ces fleurs de chlorose, leurs lèvres.  
Leurs toisons, ô l'or des orfèvres !  
Se déroulent en désarroi :  
Ces fleurs de chlorose, leurs lèvres,  
Mûrissent sous un rose émoi.

Les éphèbes, rois des caresses,  
Leur font des colliers de leurs bras :  
Les vierges abreuvent d'ivresses  
Les éphèbes, rois des caresses.  
Au bruit des baisers sous les tresses  
Se donnent de doux apparats :  
Les éphèbes, rois des caresses,  
Leur font des colliers de leurs bras.



Des musiques d'épithalames  
Planent par les paradis bleus :  
L'écho proclame en mille gammes  
Des musiques d'épithalames.  
Le triomphe des oriflammes  
S'empourpre au ciel miraculeux :  
Des musiques d'épithalames  
Planent par les paradis bleus.

Dans l'azur des apothéoses  
Gloire aux amants fervents et doux !  
Qu'ils foulent les lis et les roses  
Dans l'azur des apothéoses :  
Que les espérances écloses  
Clament au cœur des clairons roux :  
Dans l'azur des apothéoses  
Gloire aux amants fervents et doux !



## CHANSON

A V. EMM. C. LOMBARDI.

A l'heure du réveil des sèves  
L'Amour, d'un geste las,  
Sème les rimes et les rêves  
Parmi les lis et les lilas.

**La brise, sœur des hirondelles,  
Déferle son essor,  
Et frôle de mille coups d'ailes  
Les corolles d'azur et d'or.**

**Amour, pour fêter ta victoire  
Les cieux se sont fleuris,  
Et mai t'auréole de gloire,  
O roi des Roses et des Ris !**

## NOCTURNE

A JORIS-KARL HUYSMANS.

La blême lune allume en la mare qui luit  
Miroir des gloires d'or, un émoi d'incendie.  
Tout dort. Seul, à mi-mort, un rossignol de nuit  
Module en mal d'amour sa molle mélodie.

---

Plus ne vibrent les vents en le mystère vert  
Des ramures. La lune a tû leurs voix nocturnes :  
Mais à travers le deuil du feuillage entr'ouvert  
Pleuvent les bleus baisers des astres taciturnes.

La vieille volupté de rêver à la mort  
A l'entour de la mare endort l'âme des choses.  
A peine la forêt parfois fait-elle effort  
Sous le frisson furtif d'autres métamorphoses.

Chaque feuille s'efface en des brouillards subtils.  
Du zénith de l'azur ruisselle la rosée  
Dont le cristal s'incruste en perles aux pistils;  
Des nénuphars flottant sur l'eau fleurdéliée.

**Rien n'émane du noir, ni vol, ni vent, ni voix,  
Sauf lorsqu'au loin des bois, par soudaines saccades,  
Un ruisseau roucouleur croule sur les gravois :**

**L'écho s'émeut alors de l'éclat des cascades.**



# L'ÉTERNEL DIALOGUE

( UN SOIR )

A VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

LA CHAIR

**La mort du dieu Soleil pleure les longs midis.**

L'ÂME

**Et l'astre du sommeil palpite aux paradis.**

## LA CHAIR

La langueur des lilas s'évapore en la brume :  
O souvenirs d'amour que ma mémoire exhume !

## L'ÂME

Je hume au cœur des fleurs des parfums d'encensoir :  
O l'essor par l'azur vers la lune du soir !

## LA CHAIR

Un pêle-mêle ailé de pétales de roses  
S'envole sous les vents vers le vaste horizon.  
Déjà les doux baisers des lèvres demi-closes  
Se posent aux splendeurs des seins en floraison.

## L'ÂME

De bleus et blancs remous de plumes de colombes  
Se creusent sous les pas des pâles séraphins.  
Les vierges vont ce soir prier parmi les tombes  
Et sur leurs missels d'or enlacer leurs doigts fins.



LA CHAIR

M'énervent les soupirs, ô Femme que je rêve !  
Et le long des lauriers sous la brise d'avril  
Il me faut, au sanglot estival de la sève,  
Tordre ton torse nu sous mon serment viril.

Car le vœu du viol m'envenime les veines,  
Et du fond des massifs les sirènes du mal  
Me leurrent de leurs voix vers les voluptés vaines !  
O bouche ! ô croupe ! ô flancs de l'amour animal !

L'ÂME

L'angelus proclamant la mort du crépuscule  
Ulule en la vallée où le lunaire encens  
Fume. Du ciel au sol l'ombre des nuits circule,  
Et c'est l'heure, ô mon corps, de s'absoudre des sens.

Du mystère des monts à l'océan sonore  
Va le vent qui plangore en l'or du soir pâli :

O rêve ! m'envoler vers les grèves d'aurore  
Où se pâme en hurlant la houle de l'oubli !

LA CHAIR

Mourir, oh ! non, mon âme, au mois des moissons mûres !  
Le sang surgit aux seins, la sève ouvre les fleurs,  
Les pipeaux du désir vont rire en les ramures,  
Et gloire au rose Eros, roi des zéphyrs siffleurs !

L'ÂME

La Mort et non l'Amour est la mère des hommes.  
Le soleil s'éteindra comme un mauvais flambeau :  
Mais seule, dominant les siècles où nous sommes,  
La Sphynge est là qui rôde aux portes du tombeau.

LA CHAIR

Le ciel est gris de neige ou sombre d'hirondelles,  
Mais éternels sont vos baisers, amants fidèles !

**L'ÂME**

**Après les lits d'amour le linceul du cercueil  
Et l'horreur du sommeil dans les terres de deuil.**

**LA CHAIR**

**Je renaîtrai, victoire ! en les roses ravies !**

**L'ÂME**

**O les nuits et les jours et les morts et les vies !**



## HANTISE

A EPHRAÏM MIKHAËL.

**Par les vastes forêts, à l'heure vespérale,  
Les ruisseaux endormeurs modulent leurs sanglots :  
Mon âme s'alanguit d'une horreur sépulcrale  
A l'heure vespérale où murmurent les flots.**

**Les ruisseaux endormeurs modulent leurs sanglots  
Sous les feuilles que frôle un vent crépusculaire :  
A l'heure vespérale où murmurent les flots  
Un fantôme s'effare en l'ombre funéraire.**

**Sous les feuilles que frôle un vent crépusculaire  
La lueur de la lune illumine le soir :  
Un fantôme s'effare en l'ombre funéraire  
Et l'âme de l'air râle en brumes d'encensoir.**

**La lueur de la lune illumine le soir,  
Impalpable remous de la marée astrale,  
Et l'âme de l'air râle en brumes d'encensoir  
Par les vastes forêts, à l'heure vespérale.**

**- VERS VAGUES**

**Le fébrile frisson des murmures d'amour  
M'émeut ce soir les nerfs et vieillit ma mémoire.  
La voix d'un violon sous la soie et la moire  
Me miaule des mots d'inéluctable amour.**

4

La verveine se pâme en les vases de jade :  
Un fantôme de femme en l'alcôve circule.  
Mais ma mémoire est morte avec le crépuscule,  
Et j'ai perdu mon âme en les vases de jade.

Oh ! moi est mon amour, vague est le violon !  
Un arôme d'horreur rôde en l'air délétère,  
Et je rêve de rêve en l'ombre du mystère

Mais oh ! la volupté veule du violon !



✻

## OUBLI

I

**Mon cœur, ô ma Chimère, est une cathédrale  
Où mes chastes pensers, idolâtres du Beau,  
S'en viennent à minuit sous la flamme lustrale  
Râler leur requiem au pied de ton tombeau.**

J'ai dressé sous le ciel du dôme un sarcophage  
Dont la grave épitaphe en strophes de granit  
Proclamera de l'aube à l'ombre et d'âge en âge  
L'amen et l'hosanna de notre amour béni.

## II

Mon cœur est une crypte où parmi les pilastres  
S'enroulent les remous de l'encens des oublis,  
Et par l'heure qui luit de la lueur des astres  
La paix des nuits se mire en les pavés polis.

Sur le carrare froid des marches sépulcrales  
Déjà mes vieux pensers sont pâmés de sommeil :  
Les lampadaires d'or s'endorment en spirales,  
Et, ô la glauque aurore en le vitrail vermeil !

## PENDANT. QU'ELLE CHANTAIT

A EDOUARD DUJARDIN

### I

**Sous la blême clarté de telle nuit sans voiles  
Ta voix, doloroso ! ruisselle en sanglots d'or,  
Et je croirais ouïr de longs porteurs d'étoiles  
Ouvrir en le silence un vaporeux essor.**

Etes-vous éveillés sous la lune pâlie,  
O, vagues violons et sistres endormeurs ?  
Avez-vous sous les vents, ô harpes d'Eolie,  
Emmêlé vos émois en de molles rumeurs ?

## II

Ma mémoire s'immerge en lourdes mélodies  
Comme un noble navire en les houles des mers,  
Et mes vieux souvenirs, au flux des rapsodies,  
S'écroulent dans l'écume et les brouillards amers.

Sous le déroulement des abîmes rythmiques  
Mon âme s'est pâmée en la pâleur du soir :  
Je me sens palpiter sous les flots balsamiques  
D'une endormeuse mer aux tiédeurs d'encensoir.

Mourir et remourir ! ô volupté suprême !  
Vaguer de mort en vie au reflux des remous,

**Et dans le crépuscule, ainsi qu'un noyé blême,  
S'affaler sur la grève au fond des sables mous !**

### **III**

**Sonore immensité des mers de l'Harmonie,  
Où les rêves, vaisseaux pris d'un vaste frisson,  
Voguent vers l'inconnu, leur voile infinie  
Claquant avec angoisse aux bourrasques du Son,**

**O morne immensité ! sous l'oubli des déluges  
Submerge le Réel, mugis vers l'Idéal !  
Par-delà les hauteurs des suprêmes refuges  
Que ton écume monte au souffle boréal !**

**Déroule jusqu'aux cieux tes houles somnifères !  
Soulève-moi mourant vers l'éther fabuleux  
D'où, la nuit, l'on perçoit la musique des sphères,  
Afin que j'agonise au chant des Astres bleus !**

## IV

**Mais ta voix, ô charmeuse, en la brume s'est tue :  
Les vagues violons et les sistres berceurs  
Sont morts dans le mystère, et le silence tue  
L'écho qui veille encore au fond des épaisseurs.**

**Et voici qu'il te faut, mon âme inassouvie,  
Revenir au réel de l'irréel lointain :  
O la subtile horreur du réveil à la vie !  
O l'ineffable effroi d'une voix qui s'éteint !**

## LE MÉNÉTRIER

**Etouffant en la nuit la rumeur de ses pas  
Le vieux ménétrier sous l'horreur de la lune  
Rôde comme un garou par la lande et la dune.**

Sur la grève des mers il balance ses pas,  
Pris d'un doux mal d'amour pour sa dame la lune  
Qui le leurre au plus loin de la lande et la dune.

Et le voilà qui vague au vouloir de ses pas  
Vers le miroir des mers où palpite la lune,  
Oublieux du réel de la lande et la dune.

Les bras en croix, les yeux aux cieux, à larges pas,  
Au plus glauque des flots le lunatique, ô lune,  
Va s'engloutir sans deuils de la lande et la dune.

Nul mutisme plus grand ne dit la mort de pas.  
Un remous mollement renue au clair de lune,  
Puis la lame, et le vent sur la lande et la dune.



## **SPLEEN D'HIVER**

**Voici venir l'ennui nocturne des hivers  
Et les neiges roulant aux râles des tempêtes :  
Voici venir le gel qui met un joug aux mers**

Avec le chœur caduc des souvenirs amers.  
Adieu les floraisons, les feuilles et les fêtes,  
Et les nids gazouillant au sein du vert des faites !

C'est la morne saison où du val et des faites  
S'en viennent en maraude ours et loups des hivers :  
Le meurt-de-faim grelotte à la lueur des fêtes  
Et sent en lui gronder la rage et les tempêtes !  
Le lointain marinier plein de pensers amers  
Invoque Notre-Dame en naviguant les mers.

La nuit le meuglement monotone des mers  
Et la bise sifflant dans les sapins des faites  
Soulèvent le vol noir des nuages amers,  
La voix des vieux roseaux, orchestre des hivers,  
S'exhale au long du fleuve au souffle des tempêtes,  
Et, ô les glas de fer sonnante le deuil des fêtes !

**Nostalgiques regrets du printemps et des fêtes,  
Vous submergez mon cœur comme un brouillard des mers :  
Et je rêve à l'aurore en un ciel sans tempêtes,  
Aux orangers dont l'or fait osciller les faites,  
Aux vallons à l'abri des frimas des hivers,  
Où croissent dans les rocs les cytises amers.**

**Arrière, ô souvenirs que les réveils amers  
Traquent comme le deuil à la suite des fêtes !  
Non ! ce n'est pas pour vous, ô somnolents hivers,  
Le sourire en bouquets de la terre et des mers :  
Mais à vous l'ouragan qui hurle sur les faites,  
Et le long des écueils l'écume des tempêtes.**

**Oh ! la neige tournée aux remous des tempêtes,  
Et ma raison se meurt sous les regrets amers.  
La neige s'amoncelle aux flancs glacés des faites,  
Et j'écoute en mon cœur pleurer les vieilles fêtes.  
La neige avec horreur s'engouffre dans les mers,  
Et ma perte me tente en l'ombre des hivers :**

**Me tente dans l'hiver, tandis que les tempêtes  
Sur les mers mêleront leurs râlements amers  
Et qu'en sanglots les cieux engloutiront les faltes.**

## **SOIR DE TEMPÊTE**

**Sous un voile blafard de bruine et de brume  
La mer heurte les rocs de ses ans d'écume.  
Les cavernes au creux des falaises de fer  
A multivoques eaux ont meuglé vers l'enfer.**

**A l'horizon des flots un navire-fantôme  
Glisse contre un nuage aux pourpres de Sodome :**

**Et dans l'ombre du nord où volent les pétrels  
Spectres avant-coureurs des soirs surnaturels,**

**L'on entend retentir les cors d'or des rafales  
Et râler les tambours des foudres triomphales.**

# LA DOULEUR DE LA PRINCESSE

A PAUL VERLAINE.

I

**Par le jardin royal, en l'arôme des roses,  
La Princesse aux yeux pers, sœur nubile des fleurs,  
Erre en pleurs au vouloir de ses rêves moroses :**

**Les mille et mille voix du triomphal matin  
Lui murmurent l'amour, et le soleil sommeille  
En ses cheveux épars sur son col enfantin.**

**Un jet d'eau dont la gerbe en perles d'or ruisselle  
Parmi les boulingrins aux bordures de buis  
S'irise de reflets d'ambre et de rubacelle.**

**La brise heureuse a ri sous l'osier des taillis,  
Et les oiseaux issus des massifs de verdure  
Se sont, au bleu des airs, grisés de gazouillis.**

**Mais ni le brouillard rose et rouge des corolles,  
Ni l'eau mirant le ciel ensoleillé d'avril,  
Ni les rameaux émus de vivantes paroles,**

**Ne peuvent divertir la douce déraison  
De l'Infante qui va vers la haute terrasse  
D'où le regard des rois rôde vers l'horizon.**



## II

**De ses mules de pourpre elle a frôlé les marbres,  
Et la voici courbée au rebord des remparts  
Où déferle d'en bas la verdure des arbres.**

**A ses pieds, par les prés et les marais herbeux,  
De l'aube à l'angelus sanglotent les sonnailles  
Des solennels troupeaux de taureaux et de bœufs.**

**Sous le soleil de l'est la ligne des montagnes  
Ondule en des lueurs d'améthyste et d'azur  
Pour mourir au milieu des moissons des campagnes.**

**Parfois comme le pleur sonore d'un beffroi  
L'âme d'un lointain cor s'essore du silence,  
Puis s'étouffe soudain sous un souffle d'effroi.**

**La chaleur s'alourdit. Parmi les piliers grêles**

**Des frênes et des pins, déjà darde midi :  
La brise vocalise au cœur des fleurs si frêles,**

**Et les feuilles en pleurs soupirent de désir :  
Mais morne, ce jour-là, la Princesse s'attarde  
A poursuivre le cours de son mauvais plaisir.**

### **I I I**

**« Les monts là-oas sont bleus comme un éveil de rêves  
Et, ô le cor qui râle en le matin vermeil !  
Si pâle est la paresse en la saison des sèves.**

**Oh ! m'évader des murs de mon divin enfer  
Vers les lointains où vont les graves cavalcades  
Caracolant au chant des fanfares de fer !**

**Au fond de la forêt glapit la male meute :  
J'entends par heurts d'horreur haleter l'hallali,  
Et c'est là-bas, là-bas, comme un émoi d'émeute.**

**Demain, ayant occis sangliers et dix-cors,  
Les dames reviendront au trot des haquenées  
Dans la gloire des fers, des cuivres et des ors.**

**Pourquoi dois-je, princesse austère et solitaire,  
Mourir ici d'ennui : qui viendra conquérir  
Ma main, pour me mener vers l'inconnu mystère !**

**Où luira-t-il, ton casque, ô chaste chevalier  
Que je crois voir venir au vol de la Chimère,  
Le bras bardé de bronze et lourd d'un bouclier ! »**

#### IV

**Jamais n'éclatera l'écarlate oriflamme  
Du céleste sauveur, et jamais le dragon  
Ne battra les remparts de ses ailes de flamme.**


**Mais la Princesse attend toujours, son bleu regard  
Perdu dans la poussière impalpable des brumes :**

Et la Princesse attend encor, le front hagard.

Pourtant purs sont les cieux, et paisibles les terres ;  
La semence mûrit aux ris du renouveau,  
Et la nature en rut aspire aux adultères.

Cuirassé d'émeraude et de chrysobéryl  
Un paon qui se pavane au bord des balustrades  
Exulte à l'estival tumulte de l'avril.

A l'ombre des lauriers et des cerisiers roses  
Les tourtereaux rêveurs qu'endort le lourd midi  
Roucoulent leur amour aux corolles mi-closes.

Et le long des degrés de porphyre des cours  
Tintent les cordes d'or des lentes mandolines  
Sous les doigts indolents d'un chœur de troubadours. 

## **CREPUSCULE D'AUTOMNE**

**Sous le souffle étouffé des vents ensorceleurs  
J'entends sourdre sous bois les sanglots et les rêves :  
Car voici venir l'heure où dans des lueurs brèves  
Les feuilles des forêts entonnent, chœur en pleurs,  
L'automnal requiem des soleils et des sèves.**

Comme au fond d'une nef qui vient de s'assombrir  
L'on ouït des frissons de frêles banderolles,  
Et le long des buissons qui perdent leurs corolles  
La maladive odeur des fleurs qui vont mourir  
S'évapore en remous de subtiles paroles.

Sous la lune allumée au nocturne horizon  
L'âme de l'angelus en la brume chantonne :  
L'écho tinte au lointain comme un glas monotone  
Et l'air rêve aux frimas de la froide saison  
A l'heure où meurt l'amour, à l'heure où meurt l'automne !

## REFRAINS MELANCOLIQUES

A STÉPHANE MALLARMÉ.

I

O l'ineffable horreur des étés somnolents  
Où les lilas au long des jardins s'alanguissent  
Et les zéphyr, soupirs de sistres indolents,  
Sur les fleurs de rubis et d'émeraude glissent !

---

**Car les vieilles amours s'éveillent sous les fleurs,  
Et les vieux souvenirs, sous le vent qui circule,  
Soulèvent leurs soupirs, échos vagues des pleurs  
De la mer qui murmure en le lent crépuscule.**

## **II**

**O l'indicible effroi des somnolents hivers  
Où les neiges aux cieux s'en vont comme des rêves  
Et les houles roulant dans les brouillards amers  
Ululent en mourant, le soir, au long des grèves.**

**Car les vieilles amours s'engouffrent sous leurs flots  
Et les vieux souvenirs râlant sous la rafale  
Dans la nuit qui s'emplit de sonores sanglots  
Se laissent étrangler par la Mort triomphale.**

## **III**

**J'ai demandé la mort aux étés somnolents**



Où les lilas au long des jardins s'alanguissent  
Et les zéphyrs, soupirs de sistres indolents,  
Sur les fleurs de rubis et d'émeraude glissent.

Mais oh ! les revoici, les mêmes avenirs !  
Les étés ont relui sur la terre ravie,  
Et les vieilles amours et les vieux souvenirs  
De nouveau, pleins d'horreur, sont venus à la vie.

#### IV

J'ai demandé la vie aux somnolents hivers  
Où les neiges aux cieux s'en vont comme des rêves  
Et les houles roulant dans les brouillards amers  
Ululent en mourant, le soir, au long des grèves !

Mais j'ai vu revenir les mêmes avenirs :  
Les hivers ont neigé sur le sein de la terre,  
Et les vieilles amours et les vieux souvenirs  
De nouveau, fous d'effroi, sont morts dans le mystère.

V

**Toujours vivre et mourir, revivre et remourir.  
N'est-il pas de Néant très pur qui nous délivre !  
Mourir et vivre, ô Temps, remourir et revivre :  
Jusqu'aux soleils éteints nous faudra-t-il souffrir !**

# TABLE

	Pages
LA FLUTE .....	7
ÉTÉ. ....	9
FÊTE AU PARC.....	11
LES PARADIS BLEUS.....	15
CHANSON. ....	19
NOCTURNE. ....	21
L'ÉTERNEL DIALOGUE.....	25
HANTISE.....	31
VERS VAGUES.....	33
OUBLI.....	35
PENDANT QU'ELLE CHANTAIT.....	37
LE MÉNÉTRIER.....	41
SPLEEN D'HIVER.....	43
SOIR DE TEMPÊTE.....	47
LA DOULEUR DE LA PRINCESSE. ....	49
CRÉPUSCULE D'AUTOMNE.....	55
REFRAINS MÉLANCOLIQUES.....	57

---

Des presses d'Alcan Lévy, à Paris.